

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Au seuil de la troisième année : La confiance des Alliés ; le pessimisme de nos ennemis. — Sur les fronts. — Allemagne et Roumanie. — En Suisse, deux poids et deux mesures.

Le troisième volume de l'histoire diplomatique de l'Europe (1878-1904) vient de paraître.

Il contient, en préface, des pages éloquentes de M. Bourgeois, ministre d'Etat.

L'éminent Sénateur termine ainsi une remarquable étude de la situation européenne depuis 1878 :

« Il y a quelques jours à peine, dans un banquet offert à Londres aux parlementaires français, le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Asquith, résumait dans ces quelques mots le sens profond du quel tragique qui divise non seulement l'Europe, mais le monde :

Par la violation de la neutralité de la Belgique, l'Allemagne a prouvé qu'elle entendait établir sa domination, même au prix de la guerre universelle, même en détruisant les bases que les traités donnent à la politique européenne. Le but des Alliés dans cette guerre est de contre-carrier cette tentative et, ce faisant, de préparer le terrain pour un système international qui assure à tous les pays civilisés le principe de l'égalité de leurs droits.

« Il en est bien ainsi. D'un côté, et seule, l'Allemagne, avec, suivant le mot féodal, ses trois vassaux d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie ; de l'autre, six nations librement alliées pour le respect des traités et des lois internationales, pour le triomphe du droit, de la liberté et de la dignité des peuples.

« Celles-ci ont assuré sur un même front la triple unité de leur action militaire, économique et diplomatique. Aucune d'elles ne consentira à une paix qui ne soit également voulue par toutes les autres.

« Les neutres, témoins attentifs et chaque jour plus bienveillants, ont déjà pris parti, et, dans la note du 20 avril 1916, où le président des Etats-Unis condamne avec tant de force les violations impardonnables du droit des gens commises par la marine allemande, c'est, suivant ses propres paroles, non seulement au nom de son peuple, mais au nom de tous les neutres, qu'il élève sa protestation. Ceux-ci seront avec les Alliés au lendemain d'une victoire, qui sera la leur comme la nôtre puisque ce sera celle du droit universel et de l'humanité civilisée. »

« La confiance du pays, comme celle des soldats, en l'imminente justice, grandit tous les jours, personne ne saurait le contester. Les lignes qui précèdent confirment eloquemment cette affirmation. Mais d'autres voix particulièrement autorisées viennent, à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, de proclamer, à la face de l'univers, la certitude des Alliés en la victoire réparatrice.

« Le Président de la République française, notre généralissime, le chef des armées britanniques en France, le ministre anglais de la guerre, lord Grey, d'autres encore viennent de proclamer l'entière confiance de l'Entente dans le succès qui mettra fin au conflit déchaîné par l'Allemagne.

« De la belle lettre de M. Poincaré, montrant que la résistance héroïque de nos soldats a permis aux Alliés de préparer l'heureuse riposte, il convient de retenir cette belle conclusion :

« Mais déjà la supériorité des alliés apparaît à tous les yeux. La balance du destin a eu de longues oscillations. C'en est fait maintenant. Un plateau ne cesse plus de monter, l'autre descend, descend, chargé d'un poids que rien n'allégera plus.

« Gloire immortelle à Verdun, qui a préparé l'action commune des armées alliées ! Gloire à vous, mes amis, qui avez sauvé la France et vengé le droit insulté !

« Le généralissime est net : « La victoire est certaine ». Les affirmations anglaises sont tout aussi catégoriques. Par contre, le pessimisme de nos ennemis perce dans tous les articles des gazettes allemandes. Le colonel Gaedke du Vorwärts, redoute des « désillusions ». Il reconnaît que les Armées des Alliés sont « toujours plus fortes ». Il ajoute qu'une des causes de l'infériorité allemande est la « suprématie navale sur mer ». « ... que la victoire (sic) du Skager-Rak n'a pas réussi à ébranler ». Voilà un aveu intéressant.

« Le Journal de Stuttgart est plus pessimiste encore : « Chaque jour qui passe augmente la charge de responsabilité de ceux qui nous ont jetés dans cette guerre. La moitié du monde est ligüée contre nous et l'autre moitié forge les armes de la première. »

« Il faut reconnaître que l'enthousiasme ne brille plus chez nous que comme une flamme mourante à travers le pays. »

« Ce qu'il faut penser les Boches d'un pareil aveu ? François-Joseph lui-même donne la note triste : Dans un manifeste, adressé à ses ministres, il « EXPRIME L'ESPOIR que l'avenir réservera la victoire aux héroïques troupes austro-allemandes ». « On est la jactance de 1914 ?... Le rapprochement des documents qui précèdent suffit pour qu'on ait le droit d'affirmer que, de l'aveu même de nos ennemis, la Victoire nous appartient ! Simple affaire de temps. »

« Les progrès de l'offensive franco-anglaise, sur la Somme, sont lents, mais indiscutables. Comprenant les conséquences d'un recul sur ce point, les Allemands paraissent avoir réuni toutes les forces dont ils peuvent encore disposer et les avoir massées dans ce secteur. Pourtant, nos alliés mordent quand même dans les lignes ennemies et élargissent leur champ d'action. Les Français en font autant au sud de la Somme. Hier, des combats violents ont eu lieu au nord de Verdun, l'ennemi n'a pu marquer aucun progrès sensible. Le communiqué de cette nuit annonce que les combats ont redoublé d'intensité sur la rive droite où nous avons fait de SENSIBLES PROGRÈS..... Situation plus calme en Italie. En Russie, nos alliés menacent très sérieusement d'enveloppement l'armée autrichienne qui se cramponne devant Tarnopol. D'heureuses nouvelles sont probables, là, à brève échéance. Berlin est mécontent de Bucarest. On redoute très sérieusement l'intervention roumaine à nos côtés. Aussi, fidèle à ses procédés d'intimidation, la presse teutonne parle sec au ministère Roumain. Les Münchener-Neueste Nachrichten annoncent qu'à la suite des manifestations qui se sont produites à Bucarest, et surtout à cause de l'attitude du gouvernement roumain, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont jugé nécessaire d'attirer sérieusement l'attention de M. Brătianu sur les conséquences qu'entraînerait l'entrée en scène de la Roumanie aux côtés de l'Entente. Nous nous réjouissons, écrit le journal bavarois, de ce que la diplomatie austro-allemande ait ouvertement et sincèrement

fait comprendre à M. Brătianu que les Empires centraux tourneraient leurs armes accoutumées à la victoire (sic) contre la Roumanie et transporteraient la guerre sur son sol (resic), si réellement la Roumanie avait l'intention de se placer aux côtés de l'Entente. Seul un avertissement ferme et clair était de mise et il est heureux qu'on ait su y mettre le ton. La gazette bavaroise déclare nettement qu'elle ne croit pas M. Brătianu lorsque ce dernier affirme le désir roumain de « persister dans sa neutralité ». Aussi conclut-elle par une menace encore plus directe : « La Roumanie est avertie. L'Allemagne et ses alliés sont absolument prêts, non seulement pour parer une attaque venant du côté de la Roumanie, mais pour rendre la pareille de manière à enlever tout désir de combattre au nouvel adversaire avant qu'il ait réussi à nuire. Il faut espérer que cet avertissement amical, mais précis, suffira pour arrêter le gouvernement roumain au bord du précipice au fond duquel gisent déjà deux rois balkaniques. Le Boche qualifie cet avertissement d'AMICAL, que serait-ce, Seigneur, s'il ne l'était pas !!!

« Il y a quelques mois, sous prétexte de neutralité, le gouvernement Suisse fit saisir un journal français qui donnait un dessin jagé offensant pour le Kronprinz. La gravure représentait, si nous avons bonne mémoire, le fils du Bandit assis sur une pyramide d'ossements humains ! La susceptibilité des Suisses parut excessive, mais du moins nous avions le droit d'espérer que la balance serait tenue égale pour tous les belligérants. Or, voici ce que l'on peut lire dans un journal du canton de Zurich, le *Wegener-Bole*, sous la signature de M. F. Bopp, conseiller national à Bulach (Suisse) :

« La France, affaiblie par la saignée, blessée à mort et ne se cramponnant plus qu'aux béquilles anglaises, ressemble à ces femmes qui se sont mises en tête de paraître toujours jeunes, et qui ne peuvent se passer du souvenir des jeunes ans, alors même que les grâces ont depuis longtemps quitté leurs chambres de toilette... C'est à la France de Verdun ; à la France héroïque qui, par cinq mois d'une résistance qui émerveille le monde, a permis la préparation puis les ripostes anglaise et moscovite ; à la France du Grand-Couronné, de la Marne et de l'Yser... que s'adresse cette injure grossière ! Un Suisse aurait écrit cela ?... Allons donc ! Un boche, un boche naturalisé à coup sûr. Ils sont comme cela des milliers qui se répandent dans le monde et qui, sous le couvert d'une naturalisation hypocrite, s'imaginent servir la cause de leur Kaiser en salissant tout ce qu'ils approchent !... Tout de même le Gouvernement fédéral de la Suisse témoigne, dans ce cas précis, d'une... tolérance exagérée ! A. C.

Sur le front belge

« Importante action d'artilleries et lutte à coups de bombes dans la région de Dixmude. »

Sur le front français

« La lutte a continué avec violence pendant la nuit sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois, s'étendant jusqu'au sud de Damloup. Après plusieurs attaques infructueuses, l'ennemi a gagné un peu de terrain dans le bois de Vaux-Chapitre et au Chenois, par l'emploi des gaz asphyxiants, mais l'ennemi a subi des pertes importantes et nous avons fait des prisonniers. Ailleurs, toutes les attaques ont été repoussées. En réalité, à Verdun comme sur la Somme, les Allemands, malgré tous leurs efforts, ne sont plus que sur la défensive. C'est si vrai que nous avons pu hier au soir passer à l'attaque et progresser au sud de l'ouvrage de Thiaumont qui est maintenant enserré de deux côtés à l'ouest et au sud par nos lignes avancées. »

Sur le front italien

« Les nouvelles ultérieures reçues sur le combat de la vallée de l'Asio, de la soirée du 31 juillet, font ressortir la gravité de l'échec subi par l'ennemi. Après un intense bombardement contre tout notre front, entre la vallée de l'ivo et la vallée d'Assa, l'ennemi lançait des attaques de diversion sur le mont Seluggio et dans la plaine de Castelletto, tandis qu'avec une force très grande il attaquait le mont Cimone. Il a été partout repoussé avec des pertes très lourdes. Dans la zone du Tofana, l'ennemi a renouvelé hier ses vains efforts

Les pertes de la 34^e division boche

« S'il fallait une confirmation de la gravité des pertes allemandes au cours des combats de la Somme, déjà très nettement établies par les interrogatoires des prisonniers, les demandes urgentes de renforts déjà publiées (notamment dans le communiqué anglais du 17 juillet), on trouverait cette confirmation pleine et entière dans le document ci-dessous : « Ordre de la 35^e division d'infanterie allemande, du 5 juillet 1916. Autant que les événements permettent d'en juger, les Français doivent les succès qu'ils ont obtenus en face de la 121^e division au fait que notre infanterie était massée en première ligne en formations trop denses, et subit ainsi des pertes considérables sous le feu de l'artillerie. L'infanterie amenée en renfort venait de trop loin et a été très éprouvée en cours de route. Son action n'a été ni assez rapide, ni assez énergique. » Signé : V. HAN. »

Perplexité

« Le *World* reçoit de son correspondant berlinois, von Wiegand, dont on sait les attaches, un nouveau et significatif message qui formule les craintes de l'Allemagne : « L'empire, dit Wiegand, est serré entre l'Angleterre et la Russie, et quelle que soit sa force de résistance, il se demande comment il se soustraira à l'écrasement. » Signé : CADORNA.

Le tsar veut vaincre

« On mande de Pétrograd que la « Gazette de la Bourse », publiée ce matin, en première page et en gros caractères, le passage suivant d'un discours du tsar : « Je déclare solennellement que je ne ferais pas la paix jusqu'à ce que le dernier soldat ennemi ait quitté notre sol. C'est, du reste, le ton qui domine dans les longs articles et les interviews publiés dans la presse russe pour célébrer l'ouverture de la troisième année de guerre. »

Qui trop embrasse

« Selon des informations recueillies auprès des officiers prisonniers faits par l'armée de Sakharoff, des désaccords sont intervenus entre officiers allemands et autrichiens. Interrogés sur les responsabilités de leurs défaites, les Allemands reprochent aux Autrichiens de s'être retournés en trop grand nombre vers le front italien. »

La tactique des cosaques

« Dans les Carpathes, les Russes n'emploient que des divisions caucasiennes qui, divisées en petits groupes de 300 hommes, et parfois d'un millier d'hommes, s'avancent à travers les sentiers montagneux, attaquant toujours les détachements ennemis rencontrés, même si ces détachements sont très supérieurs en nombre. Les troupes russes sont descendues à plusieurs reprises dans les plaines où elles livrent des batailles rangées contre des forces supérieures, ne se retirant que pour réparer leur sur un autre point. Ces petits raids sèment chez l'ennemi une panique incessante. Il est à remarquer que les cosaques emportent toujours leurs camarades blessés ; souvent même, ils emportent leurs morts. »

L'aile droite de Bothmer débordée

« Les Russes ayant pénétré, d'après le communiqué d'hier, dans la région de Monasterziska, ont débordé l'aile droite de l'armée du général Bothmer et menacent Stanislavoff. L'empereur a confié aux généraux Letchitski et Shakaroff les insignes de l'ordre Alexandre Newsky. »

La panique

« De nombreuses personnes fuyant devant les troupes russes sont arrivées à Cracovie. »

L'immense joie des Serbes qui se battent

« Suivant des communications officielles serbes, le calme est revenu dans le secteur serbe où l'on ne signale depuis trois jours qu'une simple action d'artillerie et de légères escarmouches. Par leur dernière opération, les Serbes ont réalisé complètement leur but et occupé toutes les positions qu'ils voulaient posséder au Nord de Vodenà où ils surent se maintenir malgré les contre-attaques tentées par les Bulgares. L'enthousiasme des Serbes aujourd'hui est indescriptible. »

La révolte s'étend en Albanie

« D'après les récits de voyageurs, la révolte en Albanie prend de graves proportions. Tous les Albanais originaires des environs d'El-Bassan, de Tirana et de Durazzo qui ont été enrôlés par force dans les rangs autrichiens se sont insurgés, ont incendié les casernes et, pendant la nuit, ont attaqué leurs chefs. Les insurgés se sont réfugiés dans les montagnes, où ils ont formé de grandes bandes qui s'attaquent à tous les convois de ravitaillement qui passent à leur portée. Les autorités bulgares et autrichiennes ont procédé à de nombreuses arrestations, et beaucoup de personnes arrêtées ont été fusillées. Djouhaïa est le centre des révolutionnaires, dont le nombre dépasserait 20.000. »

Les opérations en Afrique allemande

« Le War Office a reçu, le 31 juillet, des renseignements complémentaires qui montrent l'importance de la prise de Dodoma. Le général Smuts écrit : « Au cours de la progression de nos troupes, un camp allemand entier fut capturé. Nous avons saisi en chemin, venant de l'est, de grands convois de vivres et de munitions et quatre mille têtes de bétail. L'ennemi, qui nous opposa d'abord une vive résistance, fut maintenant en désordre. D'autre part, on annonce du Havre que le port de Pangani, est occupé par les troupes anglo-belges, qui continuent à progresser. »

L'Allemagne interdit à l'Amérique de ravitailler la Pologne

« Le gouvernement des Etats-Unis publie une Note datée du 29 juillet par laquelle le gouvernement allemand rejette l'offre de la Grande-Bretagne, approuvée par la France, de laisser passer des vivres américains destinés à la Pologne. L'Allemagne déclare que les conditions mises à cette offre sont impraticables, que de nouvelles négociations seraient sans but et qu'après le 1^{er} octobre ces secours seront probablement inutiles, étant donné que les récoltes s'annoncent comme devant être bonnes. »

L'Allemagne bat le rappel de ses réserves

« Les dépôts de tous les régiments de la garde à Berlin ont été vidés et leurs effectifs ont été dirigés sur le front. Le service de place est maintenant assuré par le 93^e régiment de landsturm. »

La dégringolade du mark

« Hier, à la Bourse de New-York, les 4 marks (5 francs), ont été cotés en clôture 71 cents 5/32 (3 fr. 558), en baisse de 23, 32 sur hier. »

Sauvagerie allemande

« (Officiel). — Dans la région est de Goroditsche, un de nos éclaireurs a retiré des fils de fer barbelés ennemis un soldat blessé qui raconte que les Allemands rampèrent vers lui à plusieurs reprises, le blessèrent à coups de couteau au cou et à la poitrine. Cette déposition du blessé a été confirmée. »

Le « Deutschland » est parti

« Le sous-marin « Deutschland » a dépassé l'île Solomon, dans la baie de Chesapeake, à 90 milles en aval de Baltimore, à deux heures et demie du matin, escorté seulement par le remorqueur « Timmins » et suivi par l'avis de journalistes. Le temps était beau et la mer calme. On n'a aucune indication sur l'intention du sous-marin de plonger. Il est probable qu'il ira directement au cap de Virgin. »

Sur le front italien

« Les nouvelles ultérieures reçues sur le combat de la vallée de l'Asio, de la soirée du 31 juillet, font ressortir la gravité de l'échec subi par l'ennemi. Après un intense bombardement contre tout notre front, entre la vallée de l'ivo et la vallée d'Assa, l'ennemi lançait des attaques de diversion sur le mont Seluggio et dans la plaine de Castelletto, tandis qu'avec une force très grande il attaquait le mont Cimone. Il a été partout repoussé avec des pertes très lourdes. Dans la zone du Tofana, l'ennemi a renouvelé hier ses vains efforts

Sur le front belge

« Importante action d'artilleries et lutte à coups de bombes dans la région de Dixmude. »

Sur le front français

« La lutte a continué avec violence pendant la nuit sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois, s'étendant jusqu'au sud de Damloup. Après plusieurs attaques infructueuses, l'ennemi a gagné un peu de terrain dans le bois de Vaux-Chapitre et au Chenois, par l'emploi des gaz asphyxiants, mais l'ennemi a subi des pertes importantes et nous avons fait des prisonniers. Ailleurs, toutes les attaques ont été repoussées. En réalité, à Verdun comme sur la Somme, les Allemands, malgré tous leurs efforts, ne sont plus que sur la défensive. C'est si vrai que nous avons pu hier au soir passer à l'attaque et progresser au sud de l'ouvrage de Thiaumont qui est maintenant enserré de deux côtés à l'ouest et au sud par nos lignes avancées. »

CHRONIQUE LOCALE

La monnaie de billon et l'or

On annonce que les petites coupures vont être remplacées par la monnaie de billon, car il paraît que la frappe de cette monnaie se poursuit d'une façon intensive.

Serait-ce possible ? peut-on espérer être débarrassés des morceaux de papier rapiécés, salis, qui font le désespoir des commerçants et de tous ceux qui n'ont pas la précaution de les tenir soigneusement enfermés dans un calepin ?

Non, ce n'est pas possible : pour aussi considérable que soit le nombre de pièces de billon qui seront fabriquées, aucune bonne raison ne convaincra les râleurs.

Ceux-ci continueront à liquider les petites coupures et à enfouir les gros sous.

Car il y a un fait bizarre que l'on constate chaque jour. Dans les grandes villes, les pièces d'argent et de billon ne manquent pas : les commerçants ne sont jamais embarrassés pour rendre la monnaie.

Or, souvent, des voyageurs venant de ces grandes villes, de Paris notamment, apportent en province à des commerçants des sommes relativement élevées en monnaie de billon.

Ces opérations se répètent plusieurs fois même dans la semaine. Eh bien, deux jours après que les commerçants se sont débarrassés de cette monnaie, c'est à recommencer : la monnaie qui pourtant a été distribuée ne reparait plus. Il faut revenir aux petites coupures.

Mais où donc passe cette monnaie ? Voilà la question qu'on n'a pu encore résoudre.

Ce qui est certain, c'est qu'elle n'est ni chez les commerçants, ni chez les habitants des villes.

Examinez les marchés : vous ne verrez jamais un paysan rendre de la monnaie ; jamais dans aucun magasin elle ne paie avec des sous. Et c'est pourquoi, tant que la guerre durera, et tant que des mesures particulières ne seront pas prises, on aura beau émettre des pièces d'argent et des sous, ces pièces et ces sous seront enfouis, avec les autres, dans les armoires de nos campagnes.

Cela ne veut pas dire qu'il soit inutile de mettre en circulation de la monnaie de billon : certes, ce sera avec satisfaction que les commerçants de nos villes verront la fin des petites coupures.

Mais à notre avis, ce sera à recommencer dans quelques semaines. C'est comme pour les pièces d'or : on-elles toutes été versées à la Banque, puisqu'on n'en voit plus en circulation ?

C'est vrai, on ne voit que rarement une pièce d'or, et on peut affirmer que l'appel à l'or a été entendu dans la région.

Mais dans quelles proportions ? Hum ! Si l'on furetait dans bien des coins de la région, on en découvrirait des pièces d'or et non pas chez les pauvres bougres ! L'or est caché comme sont cachés les pièces d'argent et les sous.

Et puis, sera bien fort qui pourra persuader à ceux qui jusqu'à ce jour ont fait les sourds qu'apporter leur or et mettre en circulation leurs sous est un devoir patriotique.

Combien sont-ils d'individus d'un tel acabit ? Ils sont nombreux, plus nombreux qu'on ne pense...

ATROCITES ALLEMANDES

Contre le personnel sanitaire russe

De nombreux témoignages de personnes rentrées de captivité, dépeignent l'atrocité du régime, auquel les allemands soumettent le personnel sanitaire russe.

Voici des extraits de lettres adressées par un médecin actuellement prisonnier, à sa femme.

Pris à Godap, écrit le médecin, par les Allemands, j'ai été interné à la prison de l'endroit, où ils m'ont tout pris l'argent, le portefeuille, la bague, la longue-vue, etc.

Nous avons été dévalisés par un officier-major d'un régiment de cavalerie, et par des soldats qui lui aidèrent. Ceux d'entre nous qui ne voulaient pas remettre leur argent furent battus. J'étais en compagnie d'autres médecins et de secouristes de charité de notre ambulance. Ces derniers furent bientôt emmenés et nous ne les revîmes plus. Les infirmiers furent installés dans la cour, sous la pluie et le vent. Nos blessés installés, dans la même cour, n'eurent que nous pour les soigner.

Deux jours nous restâmes sans nourriture. Le troisième jour nous reçûmes une petite tasse de soupe aux pois et un petit morceau de pain. Le même jour on nous plaça dans une caserne, nous reçûmes chacun un matelas plat comme une galette et rempli de copeaux de bois. Le cinquième jour, à 5 h. du matin, on nous fit lever, et après avoir mangé la soupe aux pois, nous partîmes à pied 10 heures pour la ville d'Angerbourg. Cette ville est située à 40 ou 50 kilomètres de Goldap. Cette étape nous la parcourûmes en une journée, et le soir à 8 h., nous arrivâmes à Angerbourg. Pendant tout le trajet, nous eûmes un seul arrêt d'une demie heure. Nous étions près de 4.000 personnes. Nous étions si fai-

bles qu'en arrivant nous tombions à terre d'inanition.

Ce médecin est encore dans le pouvoir des Allemands, ils ne firent aucune attention à la protestation du gouvernement russe.

Dans le récit du médecin en chef de la 73^e brigade d'artillerie Grégoire-Dimitry Onisimof, les mêmes faits se renouvellent. Ce médecin fut fait prisonnier le 3 août 1914 en Prusse Orientale près de Malochek. Nous remarquons dans ce récit le passage concernant les injures que l'escorte allemande fit subir aux prisonniers pendant le trajet jusqu'à Insterbourg.

La tranquillité de notre escorte ne dura pas longtemps. Nous fîmes la rencontre d'une troupe allemande, qui à notre vue, cria en russe, en allemand et en Polonais des insultes. « Pourquoi les transporter si loin, achevez-les ici », criaient ces brutes. Les habitants pacifiques de la route hurlaient : « Russischschwein hund » « Nach Welha ». Ils invitèrent notre escorte à boire et les saoulèrent.

Les soldats chargés de ma personne se distraient, en me plaçant le canon de leurs fusils sur les tempes et en me visant à la tête.

Si j'inclinais la tête en avant, ils criaient : « tu as peur de la perdre ». Lorsqu'ils eurent assez d'une cariole voisine, vint un troisième soldat, qui s'assit sur le marchepied et plaça son fusil d'un autre côté ce qui provoqua, chez ce soldat des rires bruyants.

Le carriole, que j'occupais était très petite, les pieds pendaient en dehors. Dans les descentes le cocher de la voiture qui précédait m'arrêtait à temps son cheval. La voiture lancée à toute allure, venait heurter la mienne et m'écrasait les pieds. Je criais au cocher « Halte » et retirais mes pieds. Le cocher en se moquant de moi recommençait de plus belle.

Ce manège dura tout le trajet. Les blessés souffrirent horriblement de ces secousses. Les hommes de l'escorte n'écoutèrent ni leur supplication, ni leurs demandes d'aller plus doucement.

MUTATIONS D'ORIGINES

Depuis la guerre, certains produits ont modifié l'indication de leur origine. Les boîtes de cigarettes dites Xanthia sont un des plus remarquables exemples de ces transformations. Jusque fin août 1914, ces boîtes portaient comme étiquettes : Alexandrie, Caïre, Wiesbaden.

Après l'ouverture des hostilités, cette mention fut recouverte d'une estampille sur laquelle figurait seulement ceci : Alexandrie, Caïre.

Depuis quelque temps, de nouvelles boîtes sont en circulation sur lesquelles on lit : Alexandrie, Caïre, Genève.

El, au verso, l'affirmation que ces cigarettes sont manufacturées uniquement par une Société anglaise.

On voudrait savoir quelle est exactement la nationalité de ce produit. Ce n'est peut-être pas difficile à deviner.

Légion d'honneur

Nous avons eu le plaisir d'annoncer la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de M. Chéry, professeur d'allemand au lycée Gambetta, depuis 2 ans au front en qualité d'interprète de 1^{re} classe.

Mais nous avons donné incomplètement la proposition qui motive la haute distinction dont le sympathique officier a été l'objet.

Elle est ainsi conçue : M. Chéry, interprète de 1^{re} classe : Vigoureux, entraîné, alerte, M. Chéry donne aux jeunes l'exemple de l'activité, de la patience et de la bonne humeur. Très qualifié par sa connaissance de l'Allemand et de l'Allemande pour le poste d'interprète qu'il remplit.

« Sur le front depuis le premier jour, est digne à tous égards d'une récompense qui sanctionnerait des services rendus à un âge où il lui était permis de ne pas affronter les fatigues et les dangers de la campagne. »

Nous renouvelons à M. Chéry nos vives félicitations.

Mort au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de Marcel Mons, sergent mitrailleur au 7^e régiment d'infanterie, qui vient de mourir des suites de blessures reçues devant l'ennemi, a été cité à l'ordre de la division d'infanterie en ces termes :

« Excellent sous-officier ; a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'entraîne ; un homme de sa section ayant été atteint en allant secourir un camarade blessé en avant des fils de fer, n'a pas hésité à sortir de la tranchée à son tour ; a été grièvement blessé par deux balles, alors qu'il s'efforçait de ramener vers nos lignes un de ces deux blessés. »

Nous saluons la mémoire du vaillant sous-officier et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre compatriote Cornille, soldat au 4^e d'infanterie, vient d'être blessé à l'ennemi. Cornille a été blessé par des éclats de grenade à la tête.

Nos souhaits de prompt guérison à notre brave compatriote qui était typographe à l'imprimerie du Journal du Lot.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont vient d'être l'objet notre compatriote Amadiou Jean.

Elle est ainsi conçue : « Amadiou Jean, soldat à la 2^e compa-

gnie, brancardier au régiment depuis le début de la campagne ; a assuré la relève des blessés en plein jour et malgré les tirs de barrage les plus violents du 25 juin au 12 juillet 1916. »

Le brancardier Amadiou, est en outre décoré de la Croix de guerre. Nos félicitations à notre compatriote qui est originaire de Pélaçoy.

Nos compatriotes

Notre jeune compatriote, Louis Darquier, élève-aspirant de cavalerie provenant du centre d'instruction de St-Cyr, est promu aspirant et est affecté au 3^e régiment de cuirassiers. Nous adressons nos félicitations au jeune officier.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Manavit Clément, du 7^e d'infanterie, 3^e compagnie, disparu le 23 janvier 1915.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Pouget Emile, du 80^e d'infanterie, originaire d'Aujols ; Pouzac Victor, caporal au 80^e d'infanterie, originaire de Promilhanes.

Trouvé mort

Mardi soir, des voisins aperçurent étendu dans un champ, le nommé Bès, âgé de 70 ans, propriétaire au Poujou, commune du Montal.

Ils s'y rendirent, relevèrent le corps et constatèrent que le malheureux vieillard était mort.

Bès était allé au puits qui se trouve entre la route des Poujoux et la voie ferrée ; il est tombé en cours de route, frappé probablement par une congestion.

P. T. T.

Un concours pour l'emploi de dame sténo-dactylographe à l'administration centrale et à la direction de la Caisse nationale d'épargne aura lieu, à Paris le 9 novembre prochain.

La liste d'inscription sera close le 7 octobre au soir.

La limite d'âge maximum a été fixée à 30 ans plus à la date du concours.

Le nombre maximum des candidates à admettre est fixé à quinze.

Le directeur départemental donnera connaissance aux postulantes qui désirent se présenter des instructions de l'administration en ce qui concerne les pièces à fournir et les épreuves écrites exigées.

Le paiement par chèques

Le ministre des finances vient de prendre divers arrêtés en vertu desquels les redevables des impôts et des produits des monopoles, dont le recouvrement est confié aux receveurs des contributions indirectes, ainsi que les redevables des droits taxés et recettes accessoires dont le recouvrement est confié aux receveurs des douanes peuvent, après en avoir obtenu l'autorisation, se libérer au moyen de chèques. Peuvent être également acquittés au moyen de chèques, les droits et produits dont le recouvrement est effectué par les receveurs de l'enregistrement et du timbre.

Les sursis d'appel des institutrices

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, vient de faire connaître à M. Léon Robelin, président de l'Union nationale des délégués cantonaux, que les institutrices classées dans les services auxiliaires seront remises à la disposition des inspecteurs d'Académie, dès la rentrée scolaire.

Ceux de la classe 1891 et ceux qui allaient être incorporés en juin bénéficient déjà de ce sursis d'appel. Bien sûr sans doute ce sera le tour des institutrices appartenant comme auxiliaires aux autres classes, ainsi qu'à leurs collègues de la R. A. T. C'est du moins ce que la lettre du ministre permet d'espérer.

Les envois de pain aux prisonniers

Les envois collectifs de pain aux prisonniers continuent régulièrement.

Les présidents de secours des camps adressent à la Fédération chargée des ravitaillements, des avis de réception pour chaque envoi qui leur parvient. Les distributions doivent certainement être faites avec régularité. Du reste, un moyen de contrôle parfait va être mis en pratique. Des bordereaux ont été adressés aux camps.

En touchant son pain chaque prisonnier devra signer.

Montcuq

Ecole primaire supérieure de jeunes filles, Montcuq. Résultats des examens : Bourses d'E. P. S. — Présentées par l'école, 1. Recue : 1. Mlle S. Larroque. Présentée par ses parents, 1.

C. E. P. S. — Présentées par l'école : 5. Recues, 4. Mlles A. Delmas, J. Gizard, R. Laroque, F. Solacroup.

Brevet élémentaire. — Présentées par l'école : 7. Recues, 7. Mlles J. Barthélémy, U. Cagnac, J. Delmas, J. Gizard, Th. Molinié, B. Péliissier, L. Planchon.

Présentées par leurs parents : 3. Concours d'admission à l'Ecole Normale. — Présentées par l'école : 4. Recues, 2. Mlles P. Solacroup, 5. A. Delmas, 6. Liste supplémentaire : R. Laroque, 18.

Présentée par ses parents : 1. L. Cornilhan, liste supplémentaire : 23.

Mlle J. Cubaynes, élève de l'école, obligée de suivre ses parents à Grenoble, en

mars, a été reçue au C. E. P. S. et au brevet supérieur.

La rentrée est fixée au lundi 2 octobre pour les internes, et mardi 3 pour les externes.

La Directrice fait remarquer la nécessité pour les élèves d'être présentées dès la rentrée des classes, les premières leçons permettant de comprendre toutes les autres.

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à la Directrice à l'avance : 15 jours sont nécessaires pour aller et retourner des lettres en Algérie, où elle passe ses vacances. Pour les personnes pressées, s'adresser à Mme Cassan, professeur à l'Ecole.

Figeac

Citation à l'Ordre du jour. — Raymond Gorges, de Figeac est décoré de la croix de guerre, avec cette citation :

« A exécuté, pendant la nuit, dans des

conditions d'énergie et de vaillance remarquables, un travail très pressé, sous un tir de barrage extrêmement violent. »

MARCHÉ AUX PRUNES

Moissac

La prune a valu hier matin de 10 à 12 fr. ; la prune Reine-Claude, de 30 à 35 fr. ; et la poire William, 40 fr. ; le tout les 50 kilos.

Aiguillon

Prunes Reine-Claude : apport, 1.300 kilos ; prix extrêmes, de 15 à 22 fr. ; cours moyen, 20 fr. ; prunes bleues, dite Sainte-Anne : apport, 100 kilos, 40 fr. ; pêches : apport, 350 kilos, de 45 à 50 fr. ; le tout les 50 kilos, poids net.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 AOÛT (22 h.)

Au nord de la Somme, il n'y a eu aucune action d'infanterie au cours de la journée.

D'après de nouveaux détails, l'ouvrage fortifié enlevé par nous, entre le bois de Hem et la ferme Monacu, renfermait une centaine de cadavres allemands.

Jusqu'à présent, nous avons déblayé quatre mitrailleuses dans cet ouvrage.

Au sud de la Somme, deux contre-attaques tentées par l'ennemi sur la tranchée que nous avons conquise au nord-ouest de Denicourt ont été repoussées.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement par obus de gros calibres de nos deuxième lignes, au sud du Mort-Homme.

Sur la rive droite, nous avons effectué plusieurs attaques, échelonnées depuis la Meuse jusqu'au sud de Fleury.

Dans le bois immédiatement à l'est de Vacherauville, à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiamont, ainsi que dans le ravin au sud de Fleury, nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et des points d'appui organisés.

Nous avons fait, au cours de ces actions, environ 600 prisonniers et nous avons capturé une dizaine de mitrailleuses.

Une contre-attaque ennemie dans la région de Vacherauville a été repoussée à la grenade.

Dans les secteurs de Vaux-Chapitre et du Chenois, le bombardement continue avec violence.

Sur le front Anglais

Nouveaux progrès de nos Alliés

Londres, 2 août, 14 heures. — La nuit dernière, nous avons progressé dans les tranchées ennemies, à l'est de Pozieres.

En différents endroits, nos troupes ont dû en venir au combat corps à corps, dans lequel nous avons eu l'avantage.

Hier, à la nuit tombante, une contre-attaque ennemie sur nos nouvelles positions, à l'ouest du bois des Fourreaux, a échoué devant le tir de barrage de notre artillerie.

Londres, 2 août, 21 h. 35. — La situation demeure sans changement.

Journée relativement calme, qui ne se signale que par l'activité de l'artillerie ennemie contre le bois des Trônes.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, notre artillerie a détruit, avec le concours de notre aviation, sept emplacements de batteries et six dépôts de munitions près de Grandcourt, ainsi que certains autres emplacements de batteries dans différentes parties du front.

Quelques avions ennemis, qui s'étaient légèrement avancés en deça de nos lignes, ont été rapidement mis en fuite. Un d'entre eux a été descendu, un autre a subi des avaries.

Les aviateurs allemands paraissent s'efforcer d'éviter tout engagement.

Communiqué du 3 Août (15 h.)

Au nord de la Somme, NOUS AVONS REPOUSSÉ, pendant la nuit, PLUSIEURS TENTATIVES ALLEMANDES dirigées sur la ferme de Monacu et avons organisé nos nouvelles positions entre cette ferme et le bois de Hem.

Il se confirme que les unités allemandes engagées dans la région de Monacu ont dû être relevées à la suite de fortes pertes qu'elles ont subies depuis le 30 juillet.

Au sud de la Somme, UNE CONTRE-ATTAQUE SUR NOS POSITIONS au sud d'Estrées A ÉCHOUÉ sous nos feux.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont, à plusieurs reprises, prononcé des contre-attaques violentes sur les tranchées que nous avons conquises hier. Partout nos tirs de barrages et nos feux d'infanterie ont brisé les efforts des adversaires qui ont subi de lourdes pertes.

De notre côté, POURSUIVANT NOS AVANTAGES, NOUS AVONS SÉRIEUSEMENT PROGRESSÉ au Sud de Fleury, atteint les abords immédiats du village et dépassé la station.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, dans la seule région de Fleury, au cours de la journée d'hier, a dépassé 700, ce qui porte à environ 1.100, le nombre total des prisonniers valides tombés entre nos mains, depuis le 1^{er} août, sur la rive droite de la Meuse.

Dans la région de Vaux-Chapitre-Chenois, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense, sans action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la forêt d'Aprémont, où nous avons dispersé, à coups de fusils, des patrouilles allemandes.

AVIATION. — Sur le front de la Somme, le sergent Chainat a livré, dans la journée d'hier, deux combats aériens et abattu chaque fois son adversaire. Ces deux nouvelles victoires portent à huit le nombre d'avions allemands descendus par ce pilote.

Un autre avion allemand attaqué par un des nôtres, est tombé désemparé près de Chauny.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Pas de changement

Cours de Sténo-Dactylographie

Leçons par correspondance

Location de Machines à écrire toutes marques livrables à la commande

M^{lles} CLÉMENT

8, rue de la République, 8

MONTAUBAN

On peut s'adresser pour renseignements, jusqu'au 7 courant, chez M. CAGNAC, 16, rue du Portail-Alban, à CAHORS.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Encore des Zeppelins

SUR L'ANGLETERRE

De Londres : Un certain nombre de dirigeables ont franchi la côte des comtés de l'est, un peu après minuit.

L'objectif n'est pas encore déterminé définitivement le raid continuant.

Quelques bombes ont été lancées en différents endroits. Un second communiqué indique que six ou sept dirigeables ont participé au raid.

Un nombre considérable de bombes ont été lancées en différents points des comtés est et sud-est, mais aucun rapport n'est reçu. Aucun dommage militaire n'est annoncé.

Un dirigeable touché

De nombreux canons anti-avions ont été mis en action ; on croit qu'un dirigeable, au moins, a été touché.

L'OFFENSIVE RUSSE

L'acharnement de la lutte augmente !

De Petrograd : Le correspondant du Times au quartier général télégraphie : Les combats, qui prennent un caractère de plus en plus furieux sur le front du Stokhod se développent sur toutes les parties du front.

Les Allemands ne cessent pas de lancer des contre-attaques. Ils sont partout repoussés avec des pertes énormes.

Les rodromontades de la presse allemande

De Genève : Le Berliner Tageblatt dit qu'après un court arrêt, l'armée Russe de Broussiloff continue ses attaques dont les buts sont : Prise de Kovel et Lemberg et traversée des Carpates pour entrer en Hongrie.

L'Etat-Major Austro-Allemand, en présence des nouvelles attaques d'un ennemi supérieur en nombre, devait choisir : ou tenir à l'extrême ou rectifier le front.

On a choisi la première alternative qui était la plus juste.

La bonne gazette déclare que le bruit que Lemberg était menacé n'est pas fondé.

LA MENACE A LA ROUMANIE

L'arrivée des troupes Turques sur le front galicien, pour combattre avec l'armée Bulgare, démontrera à la Roumanie que la longue frontière roumaine peut aussi être franchie par les troupes turques, dès que le danger roumain sera devenu évident.

L'armée de Sarraïl, affirme le Berliner Tageblatt, ne pourrait rien changer à la situation.

Nous pouvons donc attendre sans inquiétude les événements futurs !

Le « Deutschland » en route

De Baltimore : On signale que le Deutschland était hier, dans la soirée à l'entrée de la baie de Mobjack, à 65 kilomètres du cap Henry.

Permissions à la classe 1917

Le ministre de la guerre a décidé que des permissions d'une durée de 4 jours pourraient être accordées aux jeunes soldats de la classe 1917 en vue de leur permettre de se rendre dans leur famille.

Ces dispositions doivent entrer en application immédiatement.

Sur le front anglais

Pendant la nuit nous avons continué à consolider le terrain conquis et à ouvrir des tranchées de communication. Notre artillerie s'est montrée active et celle de l'ennemi a vivement riposté à notre feu le long de notre front, depuis la ferme Maltzorn jusqu'à Longueval, ainsi que sur les bois de Mametz, Fricourt, Bécourt et le village de Pozieres. Le feu ennemi s'est ralenti au point du jour.

L'ennemi a fait exploser une petite mine près de Souchez, sans occasionner de pertes, ni beaucoup de dégâts.

Les Boches s'obstinent à bombarder les paisibles cités anglaises. On ne voit pas en quoi cela peut améliorer leur situation, mais on comprend très bien que cette fringale d'assassinats augmente la colère et les ressentiments de nos alliés qui enregistrent... en vue d'un règlement futur !

La bataille devient plus violente encore en Russie. Les Allemands crèvent en affirmant que les Russes échouent... grâce au concours des Turcs !

L'avenir nous dira ce qu'il faut penser des rodromontades de Berlin...

Il semble assez naturel de supposer que l'épuisement des Austro-Boches est considérable puisque le concours des tout petits rôles est devenu indispensable à la puissante Allemagne !

On menace fortement la Roumanie qui doit commencer à voir clair dans le jeu de Berlin.

Bonne journée pour les nôtres.

L'ennemi échoue dans toutes ses tentatives sur la Somme et, au nord de Verdun, il enregistre un cruel échec.

Notre avance s'est affirmée sérieusement. Nous re-voyons à Fleury, ce qui annule tout le bénéfice des opérations boches depuis plus